

LE SHORT POUR LES HOMMES, POUR OU CONTRE?

Pour le bénéfice du lecteur, je dois noter ici, que le vêtement dont il est question était méconnu.

Donc, nous sommes en mille neuf cent soixante, dans une petite ville du Québec. Depuis quelque temps, au conseil municipal, un sujet fort épineux déclenche des controverses très corsées. En effet, chaque réunion hebdomadaire a son ordre du jour encombré de ce point : le short pour les hommes, pour ou contre? Dans l'affirmative, jusqu'où doit-on laisser ces messieurs exhiber leurs mollets velus? Faut-il s'en tenir seulement à la rotule dégagée ou aller un peu plus haut? Et à combien de pouces peut-on évaluer la décence? Bref, la pudeur et l'audace se battaient allègrement. Alors, après quatre assemblées orageuses, on adopte, en majorité, un short dont la longueur va caresser à peine l'os rotulien, c'est-à-dire vingt-et-un pouces à partir de la ceinture.

Suite à cette décision, bientôt, on voit déambuler sur la rue principale, des hommes de petite taille qui se croient en short, mais dont le gabarit voté les attife d'un pantalon très laid, oscillant entre le long et le trois quart. Et ce vêtement hideux ne dévoile qu'un tout petit bout de jambe, rappelant malheureusement des pattes de meubles.

L'inverse, par contre, devient fort intéressant, car le gaillard de six pieds jouit de la même réglementation, mais le résultat montre beaucoup plus qu'il ne cache. Ici, l'esthétisme n'est aucunement mis en doute, sauf que tous ne sont pas de cet avis. De ce fait, la mairie est embarrassée de personnes outragées par cette indécence et elles exigent que le maire sévisse?

La secrétaire convoque une énième réunion pour régler ce dilemme concernant encore le short : que faire avec les petits et les grands messieurs qui veulent le porter? Pour cette rencontre, inutile de dire que la salle de l'hôtel de ville est pleine à craquer. Aussi, rendu au sujet brûlant, les esprits s'échauffent, le ton monte jusqu'aux cris, finalement les discussions explosent à cause d'autant de divergences d'opinions. Hélas, après une demi-heure de bataille verbale, les citoyens ont totalement pris le contrôle. Le premier magistrat, à bout d'arguments et de nerfs, malheureusement accablé d'un mal de tête carabiné, n'a pas d'autre choix que d'assener un coup de marteau sur la table, dont la tête a roulé par terre, et ici c'est la tête du marteau dont il est question. Il se lève et inspire profondément, agité de tics en rapport avec la rage et il déclare, d'une voix épuisée, que la séance est levée. Rien n'est solutionné.

Suite à ça, quelques mâles plutôt hardis, soustraient carrément de plusieurs pouces la mesure admise, ce qui occasionne des regards charmés ou des chuchotements de désapprobation, c'est selon... Les critiques bonnes ou mauvaises s'entrechoquent tant que la petite ville se divise en deux clans et l'ordre public n'est plus qu'un souvenir du passé. En effet, des voisins et même de la parenté ne se parlent plus, puis ne se saluent plus, pour finir par s'ignorer complètement.

On convoque donc une autre assemblée et son ordre du jour est toujours encombré par le short : cette fois, comment faire respecter le règlement? Ce soir-là, dans l'auditoire, un monsieur très porté sur l'humour, se lève et déclare : « Je peux suivre un type que je soupçonne de contrevenir à la loi, et je l'oblige à se laisser vérifier la longueur, en lui disant : « Excusez-moi, je vous poursuis depuis tantôt et je crois que votre short offense la pudeur, vous permettez? J'ai toujours mon gallon à mesurer dans mes poches », voilà, ricane-t-il en se rassoyant. Des applaudissements fusent de partout et il a droit à une ovation debout, accompagnée de rires gras et de sifflements stridents. Le maire craint de perdre encore le contrôle et ce sujet est en train de le rendre malade. De leur côté, les échevins ne savent plus comment l'appuyer, ni où trouver la solution.

Tout à coup, deux hommes, un petit et un grand, font une entrée théâtrale dans la salle. La réunion s'interrompt. Le courtaud prend la parole. « Voyez, messieurs, nous avons tous les deux ving-et-un pouces de vêtement. Nous sommes venus à ce meeting pour démontrer le ridicule de la motion votée. Un silence gêné s'installe. « On vous demande trois minutes et nous allons revenir. » Les membres du conseil, fortement ébranlés, se consultent, puis acquiescent à tour de rôle. Nos deux lascars sortent. Pendant ce temps, l'assistance très tapageuse y va de commentaires grivois qui dégoupillent plein de fous rires et la pagaille est reine et maîtresse. Soudain : « ohhhhhhhhhhhhhhhhhhh! », réagit la foule en poussant des sifflements moqueurs. Et il y a matière, car l'armoire à glace a troqué son short avec son compagnon, ce qui donne, passez-moi l'expression, un divertissement digne d'un théâtre d'été. Aucun détail n'est épargné. Ne sommes-nous pas à une séance, après tout?...!!Le marteau se fait aller pour réclamer le calme qui s'installe très, très, très lentement. Et ce calme on le sent des plus fragiles. Alors, nos deux futés vont s'asseoir en riant.

Poursuivons...Donc, en cas d'entorse à la loi avec un short trop court, quelle serait l'amende? Un avertissement? Un dollar par pouce manquant? Un vingt-quatre heures pour le rallonger? Ou carrément interdire de le porter de nouveau, sous peine de...de quoi au juste???????? Ces suggestions farfelues déchaînent l'imagination débridée des citoyens et on entend de tout. Aussi, un conseiller se précipite pour aller chercher un deuxième marteau, afin d'aider la maire, car il est plus de vingt-trois heures. Rien n'y fait. Qu'à ce ne tienne, une dame dans l'assistance sort son sifflet de guide et rend momentanément tout le monde sourd. La paix revenue, madame Lesage, quatre-vingt-sept ans, lève la main pour prendre la parole. On lui fait signe de se rendre au micro. Timidement, d'une voix chevrotante, elle dit ceci, qui de mémoire d'homme a dû toujours le faire rougir: « J'ai trouvé la solution! Et si on laissait à chacun la liberté de se vêtir comme bon lui semble?... »

Bravo chère octogénaire! Et voilà encore une ovation debout, avec des chaises renversées, des applaudissements et des félicitations excitées.

Et cette simple petite phrase donne le signal du départ pour les membres du conseil, qui quittent le local, gênés et le dos voûté...

Cette histoire est à peine caricaturée, me croyez-vous?

© Tous droits réservés, Raymonde